

Mercrèdi 12 novembre
2014

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Le Théâtre

Les cartes du pouvoir

(Un jeu d'enfer)

L'AUTEUR, Beau William, sait de quoi il parle : il a participé à des campagnes électorales aux États-Unis et conseillé d'importantes personnalités politiques (dont Hillary Clinton). Dans « Les cartes du pouvoir » (1), il s'inspire des primaires démocrates de la présidentielle américaine de 2004 et, sur fond de surexcitation d'une période d'élection, s'attache aux agissements des « hommes de l'ombre » qui dirigent en coulisse les acteurs politiques, mettent en valeur leur image et leur message. Il s'amuse des rapports presque fusionnels qu'ils ont avec certains journalistes.

On est à la veille d'un vote décisif pour le gain de l'Iowa, où, sous la bannière du Parti démocrate, s'affrontent le gouverneur Morris et le gouverneur Pullman. En scène, Paul Zara, directeur de campagne de Morris, et son attaché de presse, Stephen Bellamy.

Professionnel respecté, intègre, Paul Zara sait faire briller son candidat – en qui d'ailleurs il croit sincèrement. Prêt à sacrifier sa vie personnelle pour le mener à la victoire. Il est campé par Thierry Frémont, mastoc, volontaire, expérimenté, qui se jette de tout son poids dans un combat qu'il mène loyalement.

Le jeune loup ambitieux qui le seconde, Stephen Bellamy, est

tombé très tôt en politique. A 25 ans, il étale son expérience et se montre un brillantissime collaborateur manipulant habilement les médias. Son chef dit de lui, admiratif : « *Vingt ans pour construire une réputation, cinq minutes pour la détruire... Du grand art !* » Séduisant, il paraît dominer son sujet, quand... sa chute est vertigineuse ! Raphaël Personnaz, qui lui donne son dynamisme, passe ainsi de l'aisance, voire de l'arrogance, à une nervosité et une agressivité traduisant un profond désarroi. Fragilité d'ailleurs de courte durée, car Stephen retrouve vite des dents acérées pour entraîner volontairement Paul, son protecteur et ami, dans sa disgrâce.

L'attaché de presse est victime de Tom Duffy, directeur de campagne du gouverneur adverse Pullman. Ce vieux routier de la politique, qui assume très bien d'être devenu « *un politicien sans foi ni loi* », est prêt à tout pour assurer son « *business* », notamment acheter les hommes, truquer les sondages (« *Les sondages ne valent rien, sauf pour ceux qui les font* »). Il est solidement interprété par Francis Lombrail : force tranquille, mais redoutable.

Complètement ce panier de crabes une jeune stagiaire par qui le scandale arrive (Roxane Duran) et deux journalistes,

Frank (Jeoffrey Bourdenet) et Ida Horowicz (Elodie Navarre). Cette dernière, vive, lucide, se sort avec humour des situations les plus délicates et entretient un climat propice aux confidences tout en gardant la tête froide : « *La seule raison pour laquelle tu me traites bien, c'est parce que je travaille pour le "Times", pas parce que je suis ton amie. Tu me donnes ce que je veux, je t'écris de bons articles. Ça s'arrête là.* »

Le rythme rapide, efficace de la mise en scène de Ladislav Chollat épouse la frénésie de ce milieu. Les nombreux changements de décor se font astucieusement à l'aide de panneaux

coulissants sur lesquels on projette des éléments vidéo.

Au-delà de la peinture de primaires américaines, ce spectacle, de bout en bout captivant, illustre l'universelle confrontation entre les ambitions et les convictions dans le monde politique. Certes, ce n'est vraiment pas une découverte, mais c'est ici un régal.

Jacques Vallet

● Au Théâtre Hébertot, à Paris.

(1) « Farragut North ». L'adaptation française de Ladislav Chollat, Anne Jeanvoine et Francis Lombrail est publiée par L'Avant-Scène Théâtre. Une version cinéma a été réalisée en 2011 par George Clooney.